

CHOIX DE PUBLICATIONS

– Gilles BERTRAND, *Le Grand Tour revisité. Pour une archéologie du tourisme : le voyage des Français en Italie, milieu XVIII^e siècle – début XIX^e siècle*, (Collection de l'École française de Rome, 398), Rome, 2008.

Ce gros volume de 791 pages va rendre d'immenses services. Un tiers de l'ouvrage est consacré aux sources et à la bibliographie, donnant une liste vertigineuse de titres et de références diverses. Les textes recensés par l'auteur, tant manuscrits que publiés, sont très abondants et se trouvent dans les lieux les plus divers ; les références données sont souvent commentées et orientent précisément le lecteur. Le corps principal du livre est une mise en perspective bien charpentée et très informée de ces guides et souvenirs de voyages en Italie [G. Scherf].

– Jacques FOUCART, *Catalogue des peintures flamandes et hollandaises du Musée du Louvre*, Élisabeth Foucart-Walter éd., Paris, Gallimard/Musée du Louvre, 2009.

À l'heure où les expositions thématiques se multiplient, le catalogue de collection demeure un instrument fondamental qui, tout en reflétant l'état transitoire d'une recherche, permet d'évaluer une collection, et d'en comprendre l'histoire et l'identité. C'est pourquoi il convient de saluer la parution du catalogue des peintures flamandes et hollandaises du Louvre, établi par Jacques Foucart. L'ouvrage, qui met à jour et approfondit le catalogue sommaire de 1979, s'inscrit dans une série amorcée par le catalogue des peintures italiennes en 2007. Il recense près de 1 140 tableaux répartis alphabétiquement à l'intérieur de sections chronologiques. On peut se demander si un parti pris entièrement chronologique, déterminé par le moment de réalisation de l'œuvre plutôt que par la date de naissance de son auteur, n'aurait pas permis une meilleure lisibilité de l'ensemble, en évitant par exemple de placer au xv^e siècle les tableaux d'Ambrosius Benson ou le *Christ parmi les docteurs* d'un suiveur tardif de Bosch, pour nous Gielis Panhedel. Le découpage par siècles permet en tout cas de visualiser la prédominance écrasante du xvii^e siècle, qui laisse appréhender toute la variété de la peinture produite dans les Pays-Bas de cette époque. Chaque notice est illustrée et accompagnée d'indications relatives aux attributions successives et à la provenance, fournissant nombre d'informations précieuses sur l'histoire des collections et du goût [F. Elsig].

– Sabine FROMMEL, Flaminia BARDATI éd., *La réception de modèles cinquecenteschi dans la théorie et les arts français du xvii^e siècle*, Genève, Droz, 2010. Issues d'un colloque qui s'est tenu en 2006, les dix-sept contributions réunies dans ce volume

examinent divers exemples d'emprunts et d'appropriations par les artistes et les théoriciens français du xvii^e siècle de modèles nés en Italie au siècle précédent. Certains se rapportent à des épisodes déjà bien connus – l'édification du palais du Luxembourg à Paris sur le modèle du palais Pitti de Florence, le voyage à Paris de Nicolas Poussin en 1640, le concours pour la façade orientale du Louvre – mais tous sont examinés ici avec la volonté de mettre en évidence les effets de la migration des artistes, de leurs créations et de leurs langages. Prenant la forme de voyages, de transferts de textes et de modèles graphiques, ou tout simplement de déplacements d'œuvres bien identifiables, ces mouvements sont évoqués à travers des études de cas complémentaires qui devraient favoriser une compréhension plus fine de la pensée et de la production artistique du Grand Siècle. Ainsi, l'accent est mis sur le rôle de précurseur de Roland de Fréart de Chambray pour la formulation d'un discours théorique national, sur la réception discrète des modèles transalpins par des sculpteurs français du xvii^e siècle, ou encore sur l'assimilation critique des traités italiens dans le *Cours d'architecture* (1675) de François Blondel. C'est d'ailleurs pour l'architecture, s'agissant de monuments réalisés ou simplement de projets, que l'examen des relations avec le Cinquecento s'avère le plus stimulant : qu'il s'agisse de la multiplication des églises à coupoles dans le paysage urbain parisien, de la réception des modèles graphiques de Vignole ou de l'adaptation du chapiteau ionique de Scamozzi, l'art de bâtir paraît bien avoir été un domaine privilégié pour l'assimilation et le dépassement des modèles italiens [S. Loire].

– Bénédicte GADY, *L'ascension de Charles Le Brun : liens sociaux et production artistique*, préface de Jennifer Montagu, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, Paris, 2010, .

Ce livre est la publication de la thèse de Bénédicte Gady, soutenue en 2006. Comme le suggère son titre, il s'attache à la première partie de la carrière de Charles Le Brun, avant sa nomination comme Premier peintre. Le sous-titre indique bien son orientation et son ambition : démêler les liens serrés et intriqués de la production artistique en définissant un réseau de commanditaires et de protecteurs. Ne comprenant pas de catalogue, l'ouvrage n'est donc pas une monographie au sens strict, même si les quelque 180 reproductions – dont certaines d'œuvres inédites – et le très utile index des œuvres permettent de visualiser largement la production de cette période. En huit chapitres, regroupés en trois parties (« Se former », « S'établir », « Produire ») à peu près chronologiques, nous suivons une véritable enquête, qui combine la rigueur d'une interrogation historique des sources, souvent de première

main, et celle d'une enquête sociologique portant sur les dynamiques de clans et des valeurs qui les animent, dans la veine d'Antoine Schnapper. L'enquête s'appuie notamment sur le domaine trop négligé de la gravure, outil de diffusion publicitaire mais aussi vecteur des protections et des liens sociaux. Au-delà d'un enrichissement considérable des connaissances sur Le Brun, le livre offre une vision précisée et renouvelée de la question de l'atelier – et donc du statut du grand décor –, par une étude fouillée du cercle des collaborateurs, composée d'une série de petites monographies d'artistes méconnus ou obscurs. Même si l'on peut, avec Jennifer Montagu, préférer la production de cette période à celle de la suivante, et la beauté de l'ascension au rayonnement de la domination, il ne reste plus qu'à souhaiter que cette brillante étude soit prolongée par un second volume consacré au Premier peintre de Louis XIV, qui blanchirait tout autant la légende noire de l'artiste [E. Coquery].

– Eva HANKE, *Malerbildhauer der italienischen Renaissance von Brunelleschi bis Michelangelo*, Petersberg, Michael Imhof, 2009.

Le phénomène des artistes actifs dans plusieurs arts est très courant, surtout à la période moderne, mais n'avait pas encore fait l'objet d'une étude approfondie. Eva Hanke établit un catalogue exhaustif de 105 peintres-sculpteurs de la Renaissance italienne – de Brunelleschi et Pisanello à Michel-Ange et Beccafumi, des Abruzzes et de l'Ombrie jusqu'à Gênes et au Frioul, en tenant compte de tous ceux qui, au-delà de la peinture, furent aussi orfèvres, médailleurs, sculpteurs de bois, de pierre ou de bronze. Le livre combine l'analyse de la théorie des arts et une recherche sociologique de l'éducation des artistes, du marché et des corporations avec l'étude approfondie d'œuvres peintes et sculptées par le même artiste. Il en ressort que l'avantage d'une double profession était tout d'abord d'ordre économique, permettant de mieux s'adapter à la demande. Avec la croissance du prestige social de l'artiste, la polyvalence devint un critère d'estime. Les pages les plus marquantes du livre sont celles dédiées à l'analyse des formes et du style des peintres-sculpteurs. L'auteur montre dans de nombreux exemples comment la sculpture a influencé la peinture et réciproquement. Elle établit une nouvelle base pour la comparaison des deux media et développe une série de catégories novatrices qui pourront servir à la comparaison des deux arts bien au-delà de la Renaissance italienne [R. Rosenberg].

– Hervé HASQUIN éd., *L'Académie impériale et royale de Bruxelles: ses académiciens et leurs réseaux intellectuels au XVIII^e siècle*, Bruxelles, Académie royale de Belgique, 2009.

Cet ouvrage collectif coordonné par Hervé Hasquin est un hommage érudit aux premières décennies de l'existence de l'Académie impériale et royale de Bruxelles, créée par Marie-Thérèse d'Autriche en 1772 et dont les statuts furent promulgués dès décembre 1773. La seconde moitié de l'ouvrage est consacrée à de très utiles notices biographiques [G. Scherf].

– Oliver KASE, *Mit Worten sehen lernen: Bildbeschreibung im 18. Jahrhundert*, Petersberg, Michael Imhof, 2010.

Le XVIII^e siècle est un grand tournant dans l'histoire de la description des œuvres d'art. C'est vers 1750 que se développèrent la multiplication des textes et la popularisation du genre, et c'est alors que furent forgées de nombreuses formes de description toujours en usage aujourd'hui. Oliver Kase en fait pour la première fois un tour d'horizon en recueillant et en analysant la (quasi-)totalité des descriptions de peintures publiées en France et dans l'espace germanique, tout en maintenant un regard sur les descriptions de sculptures et sur le reste de l'Europe. Il met au jour deux modes bien distincts de la description d'œuvres d'art au XVIII^e siècle : d'une part la description enthousiaste par laquelle le spectateur entre de façon imaginaire dans le tableau et s'identifie avec les personnes représentées et d'autre part la description didactique et analytique de sa composition. Si le premier de ces modes est de loin le plus courant, tous deux furent perfectionnés au cours du siècle. Kase analyse des textes connus, tels ceux de Diderot et Richardson, ainsi qu'un très grand nombre d'auteurs plus ou moins oubliés, à l'exemple de François Raguenet qui, avec ses *Momumens de Rome* (1700), a profondément marqué l'histoire du genre [R. Rosenberg].

– Thomas KIRCHNER, *Le héros épique : peinture d'histoire et politique artistique dans la France du XVII^e siècle*, (*Passages/Passagen*, Centre allemand d'histoire de l'art, 20), Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 2008.

En mobilisant un concept de politique artistique qui était inconnu même du Roi Soleil, Thomas Kirchner développe dans cet ouvrage une analyse riche et foisonnante de la politique, de l'art et de la conception de l'histoire au temps de Louis XIV. Pour ce faire, l'auteur s'appuie naturellement sur les œuvres connues de Charles Le Brun et de Pierre Mignard, mais aussi sur un vaste corpus d'estampes et de textes de la littérature artistique, mettant ainsi en regard les descriptions contemporaines des œuvres et des textes théoriques sur l'écriture de l'histoire et sur les genres littéraires.

Il distingue quatre temps dans cette histoire : celui du portrait inscrit dans la galerie traditionnelle, lié à Louis XIII ; celui de la poésie épique italienne, illustrée par l'histoire d'Alexandre de Le Brun ;

La revue de l' **INHA**

ACTUALITÉS DE LA RECHERCHE EN HISTOIRE DE L'ART

Période moderne

De Jennifer Montagu à Malcolm Baker, la sculpture affirme sa dimension heuristique. Peut-on saisir la diversité de la peinture napolitaine du *Seicento* ? Temporalité, matérialité, mondes de l'art : l'histoire de l'art au prisme de ses méthodes.

Époque contemporaine

Reconsidérer l'impressionnisme, théoriser la relation entre cinéma et musée. Discipline aux frontières, l'histoire de l'art s'ouvre à une géographie plurielle : les échanges artistiques France/États-Unis, l'art entre colonisation, discours local et mondialisation.



ARMAND COLIN

Institut
national
d'histoire
de l'art

INHA

ÉDITORIAL

405| Lorraine Daston : *Doppelgänger : la science au miroir de l'art, histoires parallèles*

Période moderne

DÉBAT

- 411| « *Au point de départ, une énigme...* » :
la pratique d'une historienne de l'art
Entretien avec Jennifer Montagu par
Anne-Lise Desmas et Bénédicte Gady et,
pour *Perspective*, Marion Boudon-Machuel
- 419| *Les études sur la sculpture : le XVIII^e siècle en questions*
Réflexion de Malcolm Baker et réactions de Hans
Körner, Erika Naginski et Guilhem Scherf

TRAVAUX

- 435| *Une histoire de l'art sans héros ? Études
récentes sur la peinture napolitaine du XVII^e siècle*
Andrea Zezza

ACTUALITÉ

- 461| *Temporalité de l'œuvre d'art et anachronisme*
Guido Rebecchini
- 469| « ... *aux Pays-Bas, chez les grands artistes* » :
nouveaux regards sur Dürer et son temps
Thomas Schauerte
- 476| *L'art dalmate à la Renaissance*
Renata Novak Klemenčič
- 482| *Jacques Androuet du Cerceau : les nouveaux
contours d'une œuvre*
Sara Galletti
- 489| *Intermédiaires et mondes de l'art à Paris au
XVIII^e siècle : approches et méthodes comparées*
Noémie Étienne
- 494| *Histoires d'objets : arts décoratifs et culture
matérielle au XVIII^e siècle*
Mimi Hellman
- 501| Choix de publications
- 505| Résumé (rubrique TRAVAUX), abstract,
Zusammenfassung, riassunto, resúmen

Époque contemporaine

DÉBAT

- 509| *Impressionisme(s) aujourd'hui*
Points de vue de Marianne Alphant,
Hollis Clayson et Richard Thomson,
avec André Dombrowski
- 523| *Cinéma et musée : nouvelles temporalités*
Débat entre Érik Bullot, Angela Dalle Vacche et
Philippe-Alain Michaud, avec Hervé Joubert-
Laurencin

TRAVAUX

- 535| *Les échanges artistiques entre la France
et les États-Unis, 1950-1968*
Sarah K. Rich

ACTUALITÉ

- 555| *Lieu et pouvoir dans l'orientalisme britannique
du XIX^e siècle*
Shalini Le Gall
- 561| *L'art danois au XIX^e siècle : autour de l'« École de
Copenhague »*
Regine Gerhardt
- 567| *Construire la ville : la dimension mondiale dans
l'urbanisation moderne*
Marta Gutman
- 574| *Modernité préhistorique : techniques d'« auto-imitation »
et temporalités à rebours chez Max Ernst et Joan Miró*
Maria Stavrinaki
- 580| *Discipline autonome ou pratique instrumentale ?
L'architecture d'après-guerre en Afrique*
Johan Lagae
- 587| *L'art des deux Allemagne*
Debbie Lewer
- 592| *Approches féministes et pensées queer en Europe*
Fabienne Dumont
- 599| *Ateliers d'artistes aux XX^e et XXI^e siècles,
du lieu à l'œuvre*
Rachel Esner
- 605| Choix de publications
- 609| Résumé (rubrique TRAVAUX), abstract,
Zusammenfassung, riassunto, resúmen